

auprès de ses concitoyens, en le représentant comme un homme dévoué et vendu au parti qui voulait tout anglifier. Mais leurs efforts, quelque vigoureux et soutenus qu'ils fussent en ce sens, n'eurent aucun résultat.

Le temps des élections étant arrivé, le comté de Devon qui embrassait alors Saint-Thomas, le Cap Saint-Ignace, l'Islet, etc., et qui connaissait le mérite et l'intrépidité du colonel Dambourgès, lui donna spontanément son mandat. Sa candidature ne fut pas le fruit d'une orgueilleuse ambition, ou d'une sottise envie, et son triomphe fut pur de toute cabale et de toute intrigue. On ne connaissait pas encore alors les moyens de succès que l'on possède aujourd'hui ; on ne savait pas que le mandat d'un député pouvait être, dans plusieurs cas, un objet de commerce, que les électeurs vendaient le plus haut prix possible, et que le député payait généreusement, ou quelquefois pas du tout, selon qu'il lui rendait beaucoup ou rien du tout. Il avait réuni tous les différents suffrages des électeurs, et aucun rival n'avait été tenté de venir lui disputer un honneur qu'il n'avait pas cherché, et qu'on lui avait donné si unanimement et si généreusement.

Le colonel Dambourgès avait reçu de la nature une de ces organisations heureuses et faciles, qui permettent à un citoyen d'être, selon que les circonstances l'exigent, homme d'épée, représentant